

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 49

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182460>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les racines des cheveux manquent complètement, une indication sur la manière de récolter la semence des cheveux et le moyen de les transplanter sur les places chauves. Ceux qui ont des hernies de tout genre pourront trouver chez lui un remède dont la composition et la préparation reposent entièrement sur les bases de la science, remède qui a surpassé tous les moyens connus jusqu'à ce jour. A tous ceux qui ont des rhumatismes goutteux, il recommande chaleureusement de venir à lui, assurés que sa présence leur procurera une parfaite guérison; comme pour les cors aux pieds, ils sont extirpés sans douleur, sans opération, avec la racine entière. Pour les épileptiques, il fait voir clairement que dans l'espace de 24 à 30 jours ils sont rétablis. Il donne aussi conseil pour chasser le *ténia* en 6 à 7 heures. Les maux de dents de tous genres sont guéris par sympathie et cela instantanément et éternellement; les maladies du sexe le sont par de bons conseils. On peut lui parler, etc., etc.; sur demande il se rend à domicile. »

Ce gâchis a été traduit textuellement.

Théâtre.

Lorsqu'une troupe théâtrale est à son début, le public toujours craintif, toujours hésitant, semble attendre pour se décider à prendre un abonnement ou un billet, de *voir ce qu'on dira*. Il nous semble cependant que le moment est venu de se décider; tout y invite: la troupe de M. Vaslin, dont une partie avait déjà nos sympathies, a suffisamment fait ses preuves. La représentation de jeudi, par exemple, doit avoir contenté tout le monde, à en juger par la gaîté qui n'a cessé d'animer les spectateurs.

Les *Petits Oiseaux*, comédie pleine d'action, de verve, de bons mots et de situations comiques, était on ne peut mieux choisie pour nous faire ressortir les talents de MM. *Tony* et *Estival*. Le premier nous rappelle, sous des côtés très heureux, notre regretté Boisselot. Il a, comme lui, une grande intelligence de la scène, où il apporte beaucoup de vie; son jeu et sa manière de dire sont corrects; pas un mouvement qui n'ait sa raison d'être, pas une intonation dans la manière de dire qui ne soit juste. M. *Estival* montre aussi le talent d'un acteur consciencieux qui a beaucoup de ressources; son aisance sur la scène, la rondeur de son jeu et de sa diction plaisent dès le début.

La *Fiole de Cagliostro* est venue nous révéler toute la souplesse de talent, toute la délicatesse de jeu et de diction de notre charmante Déjazet. En faisant pour sa troupe l'acquisition de M^{me} *Basta*, M. Vaslin a mis dans son ciel une petite étoile qui rayonnera, nous en sommes sûrs, d'un vif éclat et contribuera puissamment au succès général. Cette excellente artiste a tout pour plaire sur la scène: elle est jolie, gracieuse et très sympathique par le naturel et le bon ton qu'elle sait mettre dans l'interprétation.

M^{me} *Basta* a été ravissante dans cette pièce, déjà

jouée sur notre scène par une actrice célèbre, M^{me} Schriwanek; et si cette dernière eût été présente, elle l'aurait sans doute vivement applaudi.

N'ayant pas encore entendu M^{me} Laurenty dans un rôle de quelque importance, nous nous abstiens pour aujourd'hui de tout jugement, persuadé déjà que nous n'avons rien perdu pour attendre. MM. *Declos* et *Barbry* nous ont montré de jolis talents; un peu de sobriété dans le geste et les éclats de voix et tout ira bien.

Le succès de notre troupe dramatique est donc assuré et nous ne pouvons qu'engager les amateurs de théâtre qui n'ont pas encore eu le plaisir de faire connaissance avec les artistes dont nous venons de parler, de ne pas tarder plus longtemps, car la saison théâtrale est bien vite passée.

A la recherche d'une épouse.

— J'ai lu dernièrement, dans un livre dont l'auteur s'appelle, je crois, Donnerstag ou Freitag, livre qu'un notaire avait trouvé, dans un paquet d'actes, un document d'extrême importance pour une maison de commerce. Le notaire s'empressa de le lui faire parvenir. En reconnaissance de ce service, le chef de cette maison non-seulement envoya, chaque année, une fort jolie provision de denrées coloniales au dit notaire, mais ce dernier étant mort, laissant après lui un fils unique, le commerçant recueillit ce fils dans sa maison, à titre d'apprenti. Ce jeune homme devint bientôt son associé, puis enfin son gendre.— « Dites-moi, M. Erhard, si vous avez connaissance que feu M. votre père ait trouvé quelque chose de semblable dans les archives de sa cure, et si... »

Le respectable M. Jonas, fondeur d'étain, dont nous venons de citer les paroles, n'acheva pas sa phrase, il resta court, bouche béante, muet d'étonnement.

Son compagnon, M. Erhard, licencié en théologie, qui, depuis un moment, était en proie à une vive préoccupation, ne répondait que par monosyllabes à son interlocuteur, venait d'escalader et de franchir avec une rapidité et une agilité surprenantes le mur d'un parc situé au bord de la route.

Pour l'amour du ciel! qu'y a-t-il? que vient-il donc de se passer? se dit M. Jonas, en branlant la tête. Est-ce qu'un des démons qui se joignent, jadis, dans les pourceaux des Gergéseniers se serait emparé de notre jeune pasteur? Si nous étions en Italie, je le croirais piqué par une tarentule. Si le soleil ne luisait pas en ce moment, je dirais que M. Erhard est lunatique. On dit que ces gens, dans leurs paroxysmes, sont capables d'escalader des murailles et des tours. Dieu sait dans quel état le jeune homme a mis ses habits en exécutant ce saut périlleux.

Comme notre licencié en théologie ne revenait pas, Jonas poursuivit sa route en se parlant à lui-même.

Que s'était-il donc passé?... M. le fondeur d'étain avait l'ouïe passablement dure, tandis que M. Erhard l'avait très fine. Et, tandis que M. Jonas parlait des papiers du notaire, son compagnon avait entendu le bruit d'un corps lourd qui tombe dans l'eau, et immédiatement après des cris d'enfant derrière la muraille du parc. Erhard s'était donc hâté d'aller au secours. A quelques pas devant lui il vit le bassin d'un grand jet d'eau, et, à l'extrémité de ce bassin, un bout de vêtement près de disparaître. Sans hésiter, il se précipita dans l'eau, et, comme il dut se baisser pour saisir l'enfant en danger, il se trouva mouillé de la tête aux pieds. Ce bain froid le saisit profondément et, sans tarder, il regagna le bord, chargé d'une petite fille d'environ trois ans, qui avait totalement perdu connaissance. Il la déposa sur le gazon, et vit accourir la bonne dont le manque de surveillance avait amené l'accident. Au lieu d'avoir l'œil sur l'enfant confié à ses soins, elle avait fait conversation avec un ouvrier du jardin.